

Peut-on éviter les séquelles traumatiques ?

Anne EVRARD, Bien Naître/CIANE

Forum SFPP

Montpellier

18 octobre 2012

~Dernière visite de grossesse le vendredi 15.07, annonce par le remplaçant de son obstétricien d'un RCIU et de la nécessité d'un déclenchement :

« Il m'explique qu'il ne faut pas tarder, qu'il n'y a plus beaucoup de liquide, que je peux revenir samedi ou dimanche en ajoutant "c'est comme vous voulez". Je me retrouve dans une situation d'urgence mais c'est tout de même à moi de choisir le jour de mon accouchement. »

~Jusqu'au mardi 19.07, sera confrontée chaque jour à des avis divergents sur ce déclenchement, qui amènera une montée forte du trouble et de l'inquiétude :

« L'échographiste nous dit qu'il reste très peu de liquide, que d'après le doppler, il ne faudrait pas tarder à faire sortir ce bébé, et puis une fois encore, on passe de l'urgence à "pas du tout, rentrez chez vous". »

« Toutes ces heures sont interminables, surtout quand on nous dit que bébé serait mieux à l'extérieur qu'à l'intérieur. »

inefficaces.

~Jeudi 21.07, 2e tentative de déclenchement après une nuit avec beaucoup d'angoisse.

~Vendredi 22.07, dilatation à 2 1/2, décollement de membrane, péridurale, rupture de la poche des eaux :

« Mais il n'y a plus de liquide, mon mari regarde le monito et demande si c'est normal que le rythme cardiaque du bébé chute, la sage-femme dit non, le médecin arrive... C'est le remplaçant de mon gynéco, il semble tout paniqué, il pense tout haut : "mais ce n'est plus possible, on ne peut plus attendre, allez, césarienne"....Il me dit que ce n'est plus possible et en même temps, je l'entends demander l'avis de la sage-femme, je ne suis plus du tout en confiance. »

« Il veut arrêter la perfusion, mais il me semble qu'il n'arrive pas à éteindre la machine, il appuie sur tous les boutons, ça ne me rassure pas...la sage-femme dit "mais docteur, il faut clamber, elle va faire une hypertonie". Là, je panique, mon mari est très inquiet, on m'amène au bloc, je suis apeurée, j'aurais voulu mon mari près de moi, il n'a pas eu le temps de m'embrasser. »

« Je suis sur la table d'opération, je dis à la sage-femme que je sens tout quand on me touche, l'anesthésiste se met à me hurler dessus " Mme R., c'est important, vous sentez qu'on vous fait mal ou vous sentez qu'on vous touche? Répondez Mme R.! ".

Mais il répétait cette phrase sans me laisser le temps de répondre, je me sentais paralysée, et là, je sens qu'on m'ouvre le ventre, mes jambes se lèvent, j'hurle de douleur, j'entends quelqu'un dire "elle sent tout" et puis on me met violemment un masque et je me sens partir avec un point au cœur, j'ai cru que je mourais.

Il a dit à mon mari qu'il m'avait fait une anesthésie générale parce que je me débattais, que c'était super dangereux... il a essayé de me faire porter le chapeau de la femme hystérique. »

~Plusieurs heures de separation avec son bebe, avec annonces successives, (mais non suivies d'effet) qu'on va le lui amener :

« Je me réveille, je pleure, je veux voir mon bébé, je ne sais pas ce qu'il s'est passé, personne ne me répond...le temps paraît être une éternité, c'est horrible... »

« La brancardier me dit d'arrêter de pleurer, que je vais voir mon bébé et puis il s'en va. J'attends, j'attends, personne ne vient, je comprends qu'on m'a oubliée. Je sonne, je hurle, personne ne vient, j'attends, j'attends toujours... »

« Enfin mon mari arrive, on ne lui avait pas dit que j'étais là avant, il me dit que mon bébé va bien, mais une fois encore, il n'a pas mon bébé, je ne crois plus personne, je veux mon bébé, là, j'ai cru qu'il n'allait pas bien, j'ai cru qu'il était mort. »

« Je suis heureuse et triste à la fois...Je voulais faire du peau à peau, mais bien sûr, il était habillé, je l'embrasse, je lui demande pardon de l'avoir laisser seul ses premières heures de vie. Il est un peu sale, mon mari me dit qu'il avait fait caca dans mon ventre, je me dis qu'il aurait pu mourir empoisonné.»

~Séjour difficile, déclare une infection, se plaint d'un accompagnement défaillant de son allaitement (conseils contradictoires, biberons de complément donnés sans l'en avertir et sans explication, gestes agressifs pour pousser le bébé à téter), qu'on ne tient pas compte de ce qu'elle a vécu et de ce qu'elle ressent, qu'on refuse que son mari reste auprès d'elle la nuit alors qu'elle arrive difficilement à prendre son bébé. Se sent culpabilisée et dévalorisée. N'a pas confiance dans les soignants.

« Elle me dit "mais vous en posez des questions à cette heure, vous avez l'air très méfiante !" parce que je lui demande ce qu'elle met dans ma perf. Et puis qu'il y a des accouchements plus difficiles que le mien, elle a des mots culpabilisants en comparant sans cesse mon accouchement... elle me dit aussi que j'aurais dû me renseigner avant sur ce qu'était un accouchement... »

« Elle me demande "vous pensez que la relation avec l'enfant va en pâtir ?...vous savez ce que veut dire le mot pâtir ?". Elle me prend pour une débile et pour finir "Mme R, je voudrais vous poser une question indiscreète, mais vous êtes une fille fragile ?" et elle me conseille de voir un psychiatre.»

~Mardi 26.07 :

« Alors que mon bébé est au sein et moi au téléphone, une dame entre dans ma chambre, me le prend, prend ses vêtements préparés et part en furie. Je n'ai pas compris ce qu'il se passait, je jette le téléphone et je pars en courant...Pour moi, là, j'ai cru qu'il était encore mort. »

« Elle est déjà en train de s'en occuper et les mots ne me sortent pas pour lui dire de me laisser tout faire..elle l'embrasse...elle me demande des draps de rechange, je n'ai pas eu le temps de les prendre, une autre dit que les parents doivent avoir leurs affaires, que c'est marqué sur la liste. Je me sens mal parce que j'ai mes affaires, j'ai l'impression d'être la mauvaise mère, les larmes me montent aux yeux et elle me dit "Ah, Mme R, vous nous faites un baby-blues là", je me dis que ce n'est pas possible, que je suis dans un monde parallèle. »

« Voilà la semaine de calvaire que j'ai vécue. Pour moi, j'ai vécu l'enfer. Je me réveille la nuit parce que je rêve du moment où on m'ouvre le ventre et me prend mon enfant. La douleur physique, c'est sûr, je l'oublierai, mais la douleur morale reste là gravée à jamais. »

« Quand ça ne va pas, je me mets en colère contre mon mari, qu'il aurait dû me sortir de là, m'emporter dans une autre maternité. Je suis méchante avec lui alors que ce n'est pas de sa faute. Mais il faut bien que ce soit de la responsabilité de quelqu'un, parce que sinon, ça veut dire que c'est à cause de moi tout ça. »

« Je m'en veux, je ne les ai pas défendus le petit et elle, j'aurais dû réagir, leur dire ce que je pensais, l'emmener ailleurs... Je ne la reconnais plus, je ne sais plus quoi faire, je suis découragé, on n'en sort pas. »

Mme C, 4 enfants, a besoin de raconter ce qu'elle a vécu, parce qu'après la 4e naissance
« ça n'allait pas, j'étais un peu dérangée »

~1ere grossesse, accouchement à 8 mois, détresse respiratoire grave du bébé, 6 semaines en néonatal. Très bon contact avec les infirmières, mais très mauvais avec le pédiatre référent pour son bébé :

« Il l'avait sauvé, je ne pouvais rien dire, mais je ne le supportais plus, il était hautain, face à lui, je n'étais rien. »

~2eme grossesse, MAP à 7 mois $\frac{1}{2}$, repos chez elle, perte des eaux à terme, liquide teinté :

« A l'arrivée, on m'a dit, vous avez 2h pour accoucher, après il y a trop de risques pour votre bébé. Ma fille, tout le temps, je l'ai priée d'arriver, j'ai accouché avec l'idée qu'elle allait mourir, elle est née 2 mn avant la limite. Je suis restée longtemps avec cette idée qu'elle allait mourir. »

~3e grossesse, MAP à 6mois $\frac{1}{2}$, hospitalisation, accouche à terme.

contractions toujours fortes :

« J'avais des palpitations, le sentiment de partir, que j'allais mourir, que le bébé allait mourir. Une sage-femme est venue, je ne l'avais jamais vue, elle s'est assise et elle m'a dit « qu'est-ce qui se passe avec cette grossesse, qu'est-ce que vous ressentez ? ». Et là, je lui ai tout dit, que j'avais peur de mourir, peur pour le bébé, je lui ai dit les autres grossesses, les autres naissances, la peur pour les deux grands. Elle m'a écoutée, elle a dit que c'était normal de toujours y penser, normal de ressentir ça. Tout de suite, mon cœur, ça c'est calmé. Dans les heures suivantes, les contractions ont cessé, ils ont pu baisser les doses, après quelques temps, je suis rentrée chez moi. »

Dernière visite vécue très violemment :

« J'ai tout de suite compris que c'était un décollement de membranes, mais j'étais tellement choquée, je n'ai rien dit. Lui, il n'a rien dit, pas d'explication, et pourtant, il connaissait mon histoire. »

« On allait revivre ça, la même chose que pour le grand, ce n'était pas possible. J'ai mené un combat, un combat contre mon corps, avec mon bébé, contre ce qu'il m'avait fait ; ça a commencé à 18h, à minuit, quelque chose a lâché, j'ai su que j'avais gagné. La fin de

Crise d'angoisse à J2, sensation d'étouffer. Crises deviennent de plus en plus envahissantes après son retour chez elle, marquées par la peur de mourir ou que son bébé meure.

Ne va pas à la visite de suite de couches.

Choisit de retourner voir la sage-femme pour lui parler de ce qu'elle vit :

« Elle m'a dit, vous savez, je ne suis pas psy, je ne sais pas exactement ce qu'il se passe, mais je sais que ce que vous vivez là, c'est en lien avec tout le reste ; vous avez été agressée, ce qui se passe, c'est logique. Ce jour là, j'ai croisé l'obstétricien à la maternité, j'ai eu le courage de lui demander pourquoi il m'avait fait ça. "Pour vous aider". "Pour m'aider ?!! Sans rien me demander ?!! Non, vous avez disposé de mon corps sans mon autorisation." »

« J'ai fait le lien avec mes vaches, ça m'a aidé. Je sais bien ce qu'il leur faut pour la mise bas, comment je dois être là, quand elles ont peur, quand elles ont mal, quand ça ne se passe pas bien. Moi, je le sais pour mes vaches et eux, ils n'avaient pas su le faire pour une femme. »

- Rupture du contact et du dialogue avec le soignant.
- Perte de confiance, grande solitude.
- Dévalorisation, humiliation, infantilisation, se sent ridiculisée.
- Non prise en compte du ressenti spécifique, de souhaits considérés comme essentiels, négation de la capacité à poser des choix légitimes.
- Dépossession de son rôle, de son bébé, de son corps, ou à l'inverse, se sent réduite à n'être qu'un corps.
- Perte de sa place d'interlocuteur, d'actrice centrale.

Dans le cas de l'urgence :

- émergence de la peur et du risque de mort sans qu'ils puissent être ensuite «parlés».
- isolement, abandon, pas de personne dédiée à l'explication ou même à un simple contact.

En suites de couches ou en visite du post partum, négation du ressenti, du vécu, des conséquences des événements. Les tentatives de « normalisation » de ce qui s'est passé

En amont :

- La compétence du soignant s'étend non seulement aux soins mais au « prendre soin ».
- Nécessité de prendre conscience des actes, attitudes, postures et paroles délétères et iatrogènes. Entamer une réflexion sur la banalisation de ce qui fait violence.

Dans l'urgence :

- Garder le contact !
- Une fois la situation redevenue favorable, venir discuter de ce qui s'est passé, de ce que l'on a ressenti, de ce que les parents ont vécu.

A distance :

- Avoir à l'esprit que le déroulement strictement technique et médical d'une situation ne dit rien de ce qu'une femme, un couple, a vécu dans ces moments là.
- Susciter et accepter le récit subjectif des faits et de leurs conséquences.